

## Le sommet de Copenhague (RTL, 16 décembre 1973)

**Source:** RTL, Paris, 22, rue Bayard.

Conférence de Copenhague / Alain [Cancès].- Paris: RTL [Prod.], 16 décembre 1973. RTL, Paris. - SON (03:23, Montage, Son original).

**Copyright:** (c) Archives RTL

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/le\\_sommet\\_de\\_copenhague\\_rtl\\_16\\_decembre\\_1973-fr-e444ab19-bd66-4945-8ef4-0cf16b6109f0.html](http://www.cvce.eu/obj/le_sommet_de_copenhague_rtl_16_decembre_1973-fr-e444ab19-bd66-4945-8ef4-0cf16b6109f0.html)

**Date de dernière mise à jour:** 21/10/2012

## Le sommet de Copenhague (RTL, 16 décembre 1973)

[Journaliste] Le Premier ministre est devenu aujourd'hui une cible comme l'est déjà son ministre de l'Intérieur. Il convient de noter que, de son côté, le président de la République risque, dans la semaine qui vient, de susciter en France un certain nombre de critiques, ne serait-ce que parce qu'il a échoué dans ce qui était tout de même son œuvre, je veux dire, la conférence européenne des Neuf à Copenhague. Alain [Cancès] qui a suivi là-bas toute l'affaire vient de rentrer à Paris et nous allons tâcher avec lui de faire le point. Alors, je crois, Alain, qu'il faut aller tout de suite au cœur du sujet : en quoi Georges Pompidou a-t-il des raisons d'être déçu ?

[Alain Cancès] Si vous voulez, on va aller du moins grave au plus grave. Tout d'abord, l'union politique européenne, cette longue marche vers une Europe politique que souhaitait le président français. Le président français a obtenu, c'est vrai, qu'on retienne l'idée de sommet périodique, mais il n'a pas obtenu que ces sommets soient en quelque sorte institutionnalisés. Ils auront lieu peut-être, ce n'est pas une certitude. De même, le président français n'a pas obtenu que l'on crée effectivement une procédure de consultation en cas de crise. On envisagera plus tard de créer cette formule, on la retient comme idée, mais le processus de négociation en cas de crise, de consultation immédiate n'est pas officiellement créé. Incontestablement, là, les Neuf à Copenhague sont restés très en-deçà de ce qu'espérait monsieur Pompidou. Et s'ils sont restés en-deçà, c'est que finalement ce qui aurait dû être le sommet Pompidou aura sans doute été le sommet de monsieur Willy Brandt, car monsieur Willy Brandt a fait prévaloir auprès des Neuf, malgré les Français, c'est certain, l'idée qu'il fallait s'appuyer davantage sur les institutions communautaires. Au fond, paradoxalement, on disait que Copenhague enterrerait un peu Bruxelles, la Commission et les institutions du Marché commun. Et bien, en fait, même dans le communiqué final on le voit, ces institutions, Bruxelles, le Marché commun sort grandi. Donc, incontestablement, victoire pour Willy Brandt et échec partiel, relatif, avec des points positifs, pour monsieur Pompidou.

[Journaliste] Maintenant la rencontre qui devait avoir lieu et qui a eu lieu d'ailleurs avec les ministres arabes. Je crois avoir compris que le président de la République française voulait que les Neuf, à cette occasion, lancent une sorte d'appel à Israël ?

[Alain Cancès] Alors, il y a plusieurs choses, si vous voulez. D'une part, on peut dire que peut-être est-ce un succès français que finalement quand même ces Arabes soient venus à Copenhague et qu'ils aient été reçus officiellement. Mais ce qui est certain, c'est que pendant une heure et demie les chefs d'État et de gouvernement ont parlé du Moyen-Orient et sur un point très précis. Les Français souhaitaient que, dans le communiqué final, il y ait un appel direct à Israël pour qu'Israël accepte d'appliquer les résolutions des Nations Unies. Et dans cet appel, on aurait fait remarquer à Israël que les Arabes, eux, avaient dans l'ensemble ou, disons, assez largement respecté les décisions des Nations Unies. Et bien là, le veto allemand et le veto néerlandais étaient formels et malgré tous ces efforts monsieur Pompidou et les Français en général n'ont pas réussi à mettre ce point dans le communiqué. Or, c'est grave car la veille monsieur Jobert disait : « La réponse que les Arabes sont venus chercher à Copenhague, ils la trouveront peut-être dans le communiqué final ». C'est dire que la veille encore les Français étaient convaincus que ce point figurerait dans le communiqué. Et bien, non ! On a travaillé jusqu'à dix heures du soir avant de se séparer, mais sur ce point non plus monsieur Pompidou n'a pas obtenu satisfaction. De même, si vous voulez, prenons le problème du pétrole qui est bien sûr lié au Moyen-Orient. Certes, les Français ont marqué un point en refusant de partager du moins la pénurie dans l'immédiat. Mais au fond, si on y regarde de près, pour l'instant ils n'ont rien obtenu en matière de politique énergétique commune. À Bruxelles on disait : on résoudra le problème à Copenhague. À Copenhague on a dit : et bien, laissons à Bruxelles le soin de résoudre ce problème. Bref, incontestablement, monsieur Pompidou n'a pas trouvé à Copenhague ce qu'il est allé y chercher.